

---

# La Suède et la frontière technologique #3

## Le secteur des fintechs en Suède

---

### Résumé

Le dynamisme de la scène fintech suédoise attire les investisseurs français, comme l'illustrent le rachat par Ingenico, le 20 juillet 2017, de la fintech suédoise Bambora (services de paiement) pour 1,5 Md€ - soit l'acquisition française la plus importante en zone nordique depuis le rachat en 2008 de Vin & Sprit (Absolut) par Pernod-Ricard pour 6 Mds€, le rachat de Cale, leader suédois des moyens de paiement de parking innovants par le français Parkeon pour 100 M€<sup>1</sup> en novembre 2017 et la finalisation, le même mois, de l'acquisition par Wordline, filiale d'Atos spécialisée dans les paiements en ligne, de Digital River World Payments, filiale suédoise de l'entreprise de paiement en ligne Digital River. Le rôle de premier plan joué par la Suède dans le domaine des fintechs s'explique par une combinaison de facteurs transversaux (positionnement de la Suède comme économie de l'innovation) et de facteurs plus spécifiquement liés au secteur financier suédois ; identifié comme un relais de croissance, ce secteur fait l'objet d'un soutien actif de la part des autorités suédoises.

Le terme « *fintech* » désigne un ensemble assez large de start-ups opérant dans des secteurs situés à l'interface de la finance et du numérique. Les *fintechs* sont souvent classées selon trois cœurs de métier : les paiements, les prêts (via le crowdfunding par exemple) et les placements financiers. Les *fintechs* suédoises sont particulièrement dynamiques dans le premier secteur, avec des acteurs comme Klarna (l'une des licornes suédoises) ou encore iZettle, mais elles investissent désormais les autres champs.

## Le secteur financier suédois est en forte croissance et est parvenu à faire émerger une licorne (Klarna)

---

**La Suède héberge un écosystème développé dédié aux *fintechs*.** Il y aurait, fin 2017, 232 *fintechs* en Suède employant près de 3250 personnes ; à titre de comparaison sur l'espace nordique, la Norvège héberge 56 *fintechs* et le Danemark 82, ce qui place la Suède assez largement en tête, en nombre de *fintechs*/habitant. Dans le [classement 2017 des licornes européennes établi par GP Bullhound](#), la Suède se place en deuxième position, derrière le Royaume-Uni, avec 7 licornes représentant 36 Mds\$ de capitalisation, dont l'une, Klarna, est une *fintech* valorisée à 2,3 Mds\$. La Suède compte également d'autres *fintechs* en phase d'hypercroissance comme iZettle (paiements par CB) ou encore Bima Mobile (2011, assurance par mobile, 51M€ de fonds levés), Lendify (2014, *crowdfunding*, 32 M€ de fonds levés) et Wrapp (2011, application pour carte de crédit, 29 M€ de fonds levés).

**Les *fintechs* suédoises attirent les financements internationaux.** En sus des récentes acquisitions françaises mentionnées en introduction, Stockholm a reçu, entre 2009 et 2014, **18,3% de l'ensemble des fonds alloués aux *fintechs* dans l'Union européenne**. En 2014, les *fintechs* représentaient **32% de l'ensemble des investissements** dans des entreprises privées en Suède. Stockholm se positionnait en 2016, à la cinquième place sur 145 villes recensées au niveau des investissements dans les *fintechs*, derrière Londres, Berlin, Paris et Hambourg,

---

<sup>1</sup> D'après la presse suédoise

### **Deux success stories suédoises : Klarna et iZettle**

**Klarna** : Fondée en 2005 par trois étudiants de la Stockholm School of Economics, Klarna sert d'interface entre les vendeurs et les acheteurs en ligne. Elle assume ainsi le risque de crédit à la place des vendeurs et offre divers avantages aux acheteurs, comme la possibilité de payer en différé. Plus de 40% du e-commerce en Suède se fait aujourd'hui via Klarna : la compagnie revendique 60 millions d'utilisateurs et 70.000 vendeurs partenaires dans le monde. Elle a reçu 246 M€ de fonds, emploie 1400 personnes et représente la 3<sup>ème</sup> capitalisation parmi les start-ups scandinaves. Elle opère en Europe et aux Etats-Unis. La compagnie a acquis en février 2017 Billpay, le « PayPal allemand », pour 75M €.

**iZettle** : Fondée en 2010, iZettle propose un terminal de paiement pour cartes de crédit et de débit à moindre coût et à destination des petits commerces, que l'on peut connecter sur son téléphone portable. Moins cher que les terminaux classiques, iZettle permet aux commerçants d'obtenir le montant des paiements plus rapidement. La compagnie est présente dans 12 pays (dont le Royaume-Uni et le Brésil) et revendique 1.000 nouveaux utilisateurs par jour. Depuis sa création, elle a reçu des financements à hauteur de 200 millions d'euros, emploie 450 personnes et représente la 4<sup>ème</sup> capitalisation parmi les start-ups scandinaves. Le développement de ce type d'entreprise a contribué à accélérer la disparition, désormais presque complète, de la monnaie fiduciaire comme moyen de paiement en Suède (voir infra).

## **Ce dynamisme des fintechs s'explique par des facteurs transversaux (positionnement de la Suède comme économie de l'innovation), et par des facteurs plus spécifiquement liés au secteur financier suédois**

---

### **1/ Une économie de l'innovation, au plus près de la frontière technologique**

**La Suède, pays le plus innovant de l'Union<sup>2</sup> est un leader européen dans le domaine du numérique<sup>3</sup>, et l'un des pays de l'Union où la digitalisation de l'économie est, sans conteste, la plus avancée. Tous les indicateurs sont au vert, qu'il s'agisse de la disponibilité des infrastructures numériques (93% des ménages ont une connexion large bande, contre 79% en France), de la part du numérique dans l'économie (6,4%, contre 3,8% en France) ou encore du degré de pénétration des NTIC (la Suède se classe **troisième du barème NRI<sup>4</sup>** ou *Networked Readiness Index*).**

**Le secteur privé, guidé par le marché, est le principal moteur de l'innovation, avec un rôle décisif joué par les grandes entreprises**, portées par une vision actionnariale de long terme incarnée par les « grandes familles » actionnariales suédoises. La Suède, qui a conservé une base industrielle forte (15% du PIB), est le seul pays de l'Union à dépenser près de 3,5% de son PIB en R&D, dont les deux tiers sont assurés par le secteur privé (et, au sein du secteur privé, les deux tiers par des très grandes entreprises comme Ericsson ou Volvo). Les « grandes familles » suédoises, qui contrôlent l'essentiel des entreprises nationales (15 familles contrôlent 70% de la bourse de Stockholm, via un système d'actions à droit de vote multiple A/B), incarnent quant à elles un capitalisme nordique combinant stabilité, vision de long terme, et promotion des intérêts nationaux.

---

<sup>2</sup> La Suède occupe quasi-continuellement la première place du classement *European Innovation Scoreboard* de la Commission depuis sa création en 2010.

<sup>3</sup> La Suède se classe troisième en 2017 du Digital Economy and Society Index de la Commission

<sup>4</sup> Publié annuellement dans le *Global Information Report* par le Forum économique mondial

**L'industrie du numérique occupe, en tant que telle, une place clé dans l'économie du pays** : le succès fulgurant d'Ericsson au tournant des années 2000 a joué un rôle décisif dans l'accélération du développement d'un écosystème du numérique, notamment autour du cluster de Stockholm-Kista. La valeur ajoutée nominale du secteur informatique/électronique s'établissait à 80 MdsSEK en 2016, contre 10 MdsSEK vingt ans plus tôt ; 91% des entreprises suédoises ont un site internet, contre 67% des entreprises françaises.

**Ces résultats sont le reflet d'une vision stratégique : vitalemment dépendante de ses exportations** (50% du PIB), la Suède considère que son économie doit s'adapter en permanence et rester positionnée au plus près de la frontière technologique. La pratique généralisée de l'anglais permet aux entreprises suédoises, dont les *fintechs*, d'attirer des talents étrangers mais surtout de se **projeter rapidement à l'international** ; cette incitation à une expansion internationale rapide est entretenue par la relative petite taille du marché suédois (10 millions d'habitants) qui force les entreprises à penser global dès leur création. Les Suédois, par ailleurs, **considèrent le changement autant comme un impératif que comme une opportunité**, valorisent la prise de risque et se perçoivent volontiers comme des « passeurs d'innovations » : de fait, le pays est généralement moins intéressé par la recherche fondamentale que par la recherche appliquée<sup>5</sup> au service d'innovations ou d'inventions rapidement commercialisables.

**L'Etat fournit, dans ce contexte, des politiques publiques transversales favorables à l'innovation.** La Suède a, par exemple, massivement investi dans **l'éducation**, pour fournir à son économie une main d'œuvre hautement qualifiée, décisive dans le développement de l'économie digitale : **la Suède affiche aujourd'hui, de tous les pays de l'UE, le taux d'activité global (et d'activité féminine) le plus élevé, l'un des taux de qualification les plus élevés, la part d'emplois non qualifiés la plus faible, et le taux de recours à la formation professionnelle continue le plus élevé.** Cet accent mis sur la formation initiale et continue est jugé d'autant plus vital que, selon plusieurs études, une part importante des emplois va disparaître d'ici 2030 notamment sous l'effet de la digitalisation<sup>6</sup>. De nombreux autres exemples de politiques publiques favorables à l'innovation peuvent être cités :

- le gouvernement a investi très tôt sur le numérique : dès 1998, le gouvernement suédois a ainsi lancé le programme « *Lånedator* » qui permet aux entreprises de mettre à disposition de leurs employés, pour usage à domicile, des ordinateurs loués ou achetés par elles. Le gouvernement s'est également lancé fin 2016 dans un vaste programme d'investissement dans le haut-débit : d'ici 2020, 95% des foyers et entreprises suédois devraient être équipés d'une connexion minimum de 100 Mb/s<sup>7</sup> ;
- il se montre ouvert aux expérimentations (« *test beds* ») et aux assouplissements législatifs dans les domaines innovants ;
- il se dote de stratégies transversales (création d'un Conseil de l'innovation présidé par le PM ; adoption d'une stratégie de réindustrialisation, d'une stratégie sur l'AI, etc) ;
- il met en œuvre des politiques actives de promotion de l'image-pays auprès des investisseurs internationaux ;
- il met en œuvre une diplomatie active de l'innovation avec, par exemple, la signature le 17 novembre 2017 à Göteborg, par le PR et le PM suédois, du « [partenariat stratégique franco-suédois pour l'innovation et les solutions vertes](#) », dédié à la double transition environnementale et numérique, qui comporte notamment un axe green finance ;

## **2/ Un secteur financier développé et tourné vers le numérique**

**Le secteur financier joue un rôle clé dans l'économie suédoise.** Il représentait en 2015 **4,8% du PIB** suédois et employait 85.000 personnes<sup>8</sup>. La Suède compte quatre banques universelles qui font partie des

<sup>5</sup> C'est le cas, par exemple, dans le domaine de l'intelligence artificielle, voir [note du SER](#)

<sup>6</sup> 50% des emplois selon la *Swedish foundation for strategic research*

<sup>7</sup> « *La stratégie numérique pour l'Europe* », adoptée dans la continuité de la stratégie de Lisbonne fixe un objectif de 50% des foyers connectés à un débit d'au moins 100 mb/s.

<sup>8</sup> Selon *Svenska Bankföreningen*

100 premières banques mondiales. La plus importante d'entre elles, Nordea<sup>9</sup>, est systémique (G-SIFI). Les actifs bancaires représentent (avant départ éventuel de Nordea) quatre fois le PIB annuel du pays. Les marchés financiers suédois sont dynamiques que ce soit pour les valeurs mobilières (OMX Stockholm 30 est l'indicateur clé pour la zone nordique) ou les produits dérivés (Nasdaq OMX Nordic).

**Le secteur financier, et les consommateurs suédois, se sont également tournés très tôt vers le numérique.** Le premier marché électronique mondial d'options est fondé dès 1984 à Stockholm, et la première banque en ligne suédoise naît en 1996. Aujourd'hui, 57% des Suédois interagissent avec leur banque via leur mobile contre 44% en moyenne dans la zone euro. 86% des Suédois utilisent une banque en ligne, contre 62% des Français ; **la Suède est aujourd'hui le pays qui utilise le moins au monde les pièces et billets comme moyens de paiement**<sup>10</sup>.

**Stockholm dispose d'incubateurs et de sources de financement dédiés aux *fintechs*** : des incubateurs établis comme SUP 46 ou Epicenter hébergent de nombreuses *fintechs*, et l'incubateur Sting dispose quant à lui d'un programme accéléré dédié aux *fintechs*. **Début 2017, un incubateur spécialement dédié aux *fintechs* a été lancé : le Stockholm Fintech Hub.** La Suède dispose en plus de **facilités de financements** pour les *fintechs* : deux fonds, NFT Ventures et Capital Ventures sont spécialisés dans les *fintechs*.

## **Perçues comme une opportunité plus que comme une menace par les banques suédoises, les *fintechs* en Suède sont considérées comme un relais de croissance que les autorités cherchent à encourager**

---

### **1. Les banques suédoises perçoivent les *fintechs* comme une opportunité et sont également engagées dans la transition numérique**

La plupart des *fintechs* suédoises opèrent en effet sur des segments du marché qui sont assez éloignés du cœur de métier des banques institutionnelles ; le *crowd-funding* est, par exemple, relativement peu développé. **Par ailleurs, les banques sont également en pointe sur des projets numériques innovants.** Sept banques nordiques, dont trois des quatre banques universelles mentionnées précédemment, ont fondé dès 2002 une société mère à l'origine du système **Bank ID** aujourd'hui utilisé par 7 millions de suédois (sur 10 millions d'habitants). Il permet à chaque client de banque de s'identifier via un système d'authentification numérique qui prend notamment la forme d'une application pour smartphone. Ce système peut être utilisé pour la gestion des comptes en banque mais également pour la consultation des droits à la retraite ou pour le règlement des impôts. Plus récemment, les banques suédoises se sont unies pour donner naissance à l'application Swish (voir encadré).

**Les banques suédoises investissent également directement dans des *fintechs*.** En avril 2017, Swedbank, l'une des quatre banques universelles du pays, a investi 1,4 millions d'euros dans la fintech *Mina Tjänster* qui permet de centraliser en une application l'ensemble des abonnements (quotidien, opérateur téléphonique ou autre) d'un particulier.

---

<sup>9</sup> Qui a annoncé début septembre 2017 son intention de délocaliser son siège social en Finlande pour rentrer dans l'Union bancaire ; la Suède devrait prendre sa décision sur l'Union bancaire en 2019

<sup>10</sup> La monnaie fiduciaire en circulation ne représente désormais plus que 1,4% du PIB(en baisse de moitié en 10 ans), contre 3,9% au R-U et 10,7% en moyenne dans l'UE

## L'application Swish

Cette application très populaire fonctionne depuis 2012. Elle permet de réaliser instantanément, par une simple sélection parmi une liste de personnes possédant l'application, des transferts d'argent entre des comptes bancaires personnels. La moitié de la population suédoise utilise Swish. Le verbe « *Swisha* » est entré dans le vocabulaire courant comme équivalent de « transférer de l'argent » par mobile.

## **2. Les autorités de régulation suédoises cherchent à concilier nécessaire encadrement et soutien au dynamisme du secteur**

La régulation des *fintechs* vise, selon les autorités suédoises, à protéger les utilisateurs sans pour autant entraver le développement de start-ups innovantes, dans un contexte où la mise en conformité avec la réglementation financière peut représenter un coût élevé pour des start-up. **Les autorités de régulation ont choisi, dans ce contexte, d'accompagner les *fintechs*** : *Finansinspektionen* (FI, équivalent suédois de l'AMF) s'est inspiré du modèle britannique de la FCA, qui a mis en place un hub dédié aux *fintechs* leur apportant un support juridique en amont de leur dépôt d'autorisation et un accompagnement sur une durée d'un an après l'obtention de leur autorisation. Le 16 mars 2018, FI a inauguré un nouveau centre dédié à l'innovation qui vise à conseiller et à associer les *fintechs* à leur régulation.

**Le gouvernement et la *Riksbank* réfléchissent également aux mutations induites par les *fintechs***. Le ministre des entreprises et de l'innovation, Mikael Damberg, a chargé en mars 2017 FI et l'agence *Vinnova* de rédiger un rapport sur les moyens envisageables pour soutenir l'innovation et les *fintechs*. Le rapport final doit être remis le 31 mars 2019. La banque centrale suédoise (*Riksbank*) réfléchit également à **l'émission d'une monnaie banque centrale électronique (*e-krona*)** qui permettrait d'accompagner la disparition progressive de la monnaie fiduciaire physique ainsi que le dynamisme des *fintechs*. Deux modèles sont envisagés : une *e-krona* basée sur un registre spécifique et venant concurrencer la monnaie des banques commerciales et une *e-krona* basée sur la valeur commune qui se limiterait aux petites transactions. La *Riksbank* doit décider fin 2018 si elle met en œuvre l'un de ces deux projets.

**La directive PSD2, qui libéralise sous conditions l'accès aux données bancaires, devrait soutenir le développement des *fintechs***. Les *fintechs* pourront ainsi exploiter et valoriser les données personnelles financières des consommateurs, sous réserve de disposer d'un agrément des autorités de contrôle nationales garantissant la sécurité des données.

*Commentaires* : le secteur des *fintechs* est l'un des domaines phares de la tech suédoise, porté par quelques *success stories* remarquables comme Klarna ou iZettle dont les fondateurs interviennent dans presque tous les colloques sur la tech, et qui contribuent à l'attractivité de la place suédoise. Le gouvernement et la ville de Stockholm ont fait, très tôt, le choix de promouvoir ce secteur, qui reflète bien les avantages comparatifs du pays (secteur financier développé, environnement numérique compétitif), et dont les liens avec la France pourraient être encore renforcés, en lien avec la mise en œuvre du partenariat franco-suédois pour l'innovation et les solutions vertes.

Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.